

PRÉFACE

Ce n'est pas « simplement parce que c'est l'usage », comme le dit Golaud à l'acte IV de *Pelléas et Mélisande*, que nous avons voulu rendre hommage à Jean-Paul Boyer à l'occasion de sa retraite. Nous avons souhaité avant tout lui exprimer notre reconnaissance pour l'inflexion majeure qu'il a donnée à la recherche en histoire médiévale à l'Université d'Aix.

Tout a commencé par la reconversion d'une recherche personnelle. Après avoir, dans une enquête menée en profondeur dans la vallée de la Vésubie, ouvert des pistes fécondes, notamment pour l'histoire des communautés villageoises ou de l'exploitation de l'espace forestier, Jean-Paul Boyer a décidé de se tourner vers un domaine abandonné depuis des décennies par les médiévistes provençaux : l'étude de l'État angevin en englobant dans une même perspective les différents espaces géographiques qui le constituent, et particulièrement la Provence et le *Regno*. Il a voulu, en outre, fonder cette approche sur l'étude approfondie des fondements idéologiques de ce royaume. Pour cela, il s'est astreint avec ténacité à maîtriser la langue italienne et à s'en imprégner jusqu'à ne plus lire aujourd'hui d'autre journal que la *Repubblica* et il s'est immergé dans la théologie du Docteur Angélique dont il est devenu assez familier pour que le grand érudit thomiste qu'était le Père Louis Bataillon lui demande deux articles pour la *Revue des sciences philosophiques et théologiques*. Ces efforts et l'œuvre qui en résulte lui ont valu d'être suffisamment reconnu par ses collègues d'Outre-monts pour être appelé à siéger à l'Accademia Pontaniana. On attend avec impatience la synthèse entreprise depuis plusieurs années sur « Le monde angevin », dont l'achèvement a été longtemps différé par le perfectionnisme bien connu de son auteur et par le temps que la préparation de ses cours a pris à cet enseignant d'une rare conscience.

Au-delà de son aventure intellectuelle personnelle, Jean-Paul Boyer a réussi à entraîner dans son sillage de nombreux collègues provençaux, puis à fédérer une nébuleuse angevine. Il a participé à la préparation du grand colloque de Rome de 1995 sur « L'État angevin. Pouvoir, culture et société entre XII^e et XIV^e siècle » et Jacques Dalarun, cheville ouvrière de cette entreprise, a souvent, dans des conversations particulières, souligné le rôle essentiel de Jean-Paul Boyer dans l'élaboration du plan de cette rencontre scientifique, en rappelant que c'était lui qui avait insisté pour que l'on commence les débats

par l'étude des fondements culturels de cet État. Jean-Paul Boyer a, par la suite, été un des éléments moteurs de la série de colloques qui ont été organisés, à partir de 1998, conjointement par les universitaires angevins, napolitains et hongrois sur divers aspects de la société et de la politique du monde angevin, tels que la noblesse, la formation intellectuelle et la culture du clergé, la justice temporelle ou la diplomatie.

Pour autant, Jean-Paul Boyer n'a pas abandonné la Provence. Il a assuré durant de longues années, en collaboration avec des collègues spécialistes d'autres périodes le cours d'Histoire de la Provence, héritier d'une chaire fondée en 1894 par le Conseil général des Bouches-du-Rhône pour trente ans et qui s'est maintenu au-delà de ce délai, sans ce soutien financier, sous diverses formes au gré des variations de l'organisation des enseignements universitaires, comme l'a relaté dans cette revue, il y a vingt-cinq ans, Régis Bertrand. Jean-Paul Boyer a enrichi et agrémenté cet enseignement de visites de sites majeurs, tels que Rougiers ou Le Thoronet, communiquant aussi en même temps aux étudiants son goût de la marche dans la nature. Membre du comité de rédaction de *Provence historique*, il a donné à cette revue des articles de qualité et surtout des comptes rendus et des bulletins critiques où se déployaient son esprit critique acéré et sa grande érudition. Il était logique que la revue et la *Fédération historique de Provence* fournisse le cadre éditorial de cet hommage.

Enfin, parmi bien d'autres engagements, il convient de souligner son implication dans la recherche collective des médiévistes de la Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme (colloques, séminaires et publication de l'Enquête générale de Leopardo da Foligno notamment), ainsi que son rôle déterminant dans le démarrage du programme de recherches de l'UMR Telemme sur le corps et la mort, aux côtés d'Anne Carol et Régis Bertrand qui ont tenu à participer à ce recueil.

Noël COULET et Thierry PÉCOUT

Nous tenons à remercier Henri Bresc pour l'aide amicale qu'il nous a apportée dans la préparation de ce volume.